

## Sur les flots de la réconciliation

André Roy

Number 75, January 1994, February 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23280ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

24/30 I/S

### ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Roy, A. (1994). Sur les flots de la réconciliation. *24 images*, (75), 40–40.

## Sur les flots de la réconciliation

**N**ous ne nous levons pas tous les matins du Festival des films du monde pour nous précipiter sur les œuvres en compétition, mais pour presser le pas vers les sections comme «Cinéma d'aujourd'hui: reflets de notre temps» ou «Cinéma de demain: nouvelles tendances». Ainsi va la vie de ce festival à sa dix-huitième année qui n'a pas réussi depuis sa fondation à s'imposer dans sa catégorie — soit «A», c'est-à-dire comme festival compétitif. La faute n'est pas directement imputable à sa direction, mais à l'état du cinéma et à la multiplication des festivals de films un peu partout (rien qu'en France on en compte 300!). Coincé entre Cannes et Venise, le FFM a de la difficulté à atteindre la catégorie haut de gamme de ceux-ci, et surtout écope de la situation actuelle du cinématographe — les chefs-d'œuvre ne courent pas les rues, dix pour cent des films sont «regardables» véritablement — et ramasse les restes, peut-être même les refusés des autres compétitions. Il fallait cette année avoir un peu fréquenté la section compétitive et la comparer aux autres sections où se retrouvaient les lauréats des autres festivals, pour s'apercevoir que les films en lice pour le Grand Prix des Amériques délivraient une idée vieillotte du cinéma, loin de cette vision contemporaine, bigarrée, métissée, des œuvres primées ailleurs, en particulier à Cannes en mai dernier. Les films présentés en compétition pouvaient être qualifiés de «so-ciaux» (ce qui dénotait tout de même un choix du comité de sélection), tenaient un langage linéaire et étaient enfermés dans des scénarios bétonnés. Malgré notre bonne volonté, on s'en lassait assez vite, les abandonnant

aux grands médias (quotidiens, radio et télé), toujours sur le qui-vive pour fétichiser à coups de flashes et d'interviews-minute vedettes et films, y recherchant l'éclat qu'ils ont eux-mêmes perdu depuis des lustres à force de tout niveler par le bas.

Nous avons préféré aller tenter la chance ailleurs et, dans le fouillis de la programmation (pourquoi tel film dans telle section plutôt que dans une autre?), dénicher quelques trésors, découvrir des inconnus — et nous en avons trouvés comme le prouvent nos recensions<sup>1</sup>. Il fallait de la patience et quelques amis sûrs pour nous conseiller afin de viser juste; parfois le hasard se faisait bon et nous guidait vers le réalisateur qui stimule, reconforte, fait plaisir. Trois cents films programmés, oui c'était peut-être trop, mais qui sait s'il ne fallait pas autant de films pour qu'une moyenne d'œuvres intéressantes puissent s'y trouver.

Ceci dit, on peut — et on doit — encore critiquer le festival pour sa façon de jeter comme ça des films en pâture d'un public davantage en mal d'événement mondain que de passion pour le cinématographe; il faut regretter que tous les premiers films (il y en a une bonne cinquantaine par année) se perdent faute de support (malgré un «Prix de Montréal» qui passe d'année en année de plus en plus inaperçu) et que leurs auteurs soient laissés en rade faute de structure d'accueil adéquate pour eux; on est obligé de revenir sur le peu de préoccupation manifestée envers le sous-titrage en français des œuvres (certaines présentées au dernier Festival de Cannes, donc avec sous-titres français, sont arrivées sous-titrées en anglais); on est encore désolé que les films

soient projetés dans des conditions exécrables et que, depuis le temps, rien n'ait encore été fait de part et d'autre (de ce festival qui veut se comparer aux grandes manifestations et des propriétaires de salles qui s'en foutent) pour respecter le format des œuvres (aux salles du Complexe Desjardins, les films perdent probablement 20% de leur image).

On peut également se demander ce que fait cet organisme pour amender l'état incertain — pour ne pas dire lamentable — de la programmation commerciale des salles tant il semble n'y avoir que de maigres suites à cette situation après sa soirée de clôture (des films vus sous-titrés sont présentés par la suite doublés dans le circuit commercial et les productions américaines prennent de plus en plus de place). Et qu'en est-il de la répercussion de notre cinématographie nationale à travers le FFM (les gens du milieu se tiennent cois là-dessus après avoir beaucoup gueulé)?

Mais ce festival suit son petit bonhomme de chemin, sans trop de heurts ni de crises, maintenant bien accepté par l'ensemble des professionnels et de la critique, hautement fréquenté par le public (chaque année quelques milliers de spectateurs s'ajoutent). Tout un chacun, tant du côté de la direction du FFM que de la profession, a perdu au fil des ans son agressivité, et le festival vogue sur les flots de la réconciliation. Seul le cinéma, entre création et industrie, demeure non réconcilié. ■

1. Nous avons cependant préféré réserver certains films, comme ceux de Valeri Todorovski et de Jan Schürte, pour le moment de leur sortie en salle.